

Une soirée peu commune



Edmond Laforest

www.plume-direct.fr

www.plume-direct.fr

Date de publication : 09/12/2017

ISBN : **978-2-9534938-N-2.106**

Tous droits réservés®

... Le docteur Charbonnier, mon plus vieil ami, vint lui-même m'inviter à passer la soirée chez lui. Il habitait une maison à un étage, blanche à persiennes vertes, au milieu d'une verdure délicieuse. Elle était simple et spacieuse. Le seul luxe qu'on y remarquait était, à l'entrée, la belle grille de fer ouvragé.

Amateur de rhum, de pipe, autant que de sciences occultes, le docteur me dit :

- Ce soir, entre deux petits verres dorés et si c'est possible, deux "écumes", je vous offrirai la primeur d'un chapitre de mon livre sur les hallucinations. Vous savez : il y a plusieurs théories de l'hallucination. Il y en a une qui prétend entrer dans la science pure. Elle parle de perceptions indépendantes du stimulus qui devrait les produire. Elle incrimine la mémoire qui fixe les images hallucinantes, l'imagination qui les amplifie et l'habitude qui les personnifie... Il y en a une, peu poétique, qui parle de gargouillements intestinaux. Il y en a une qui vous dit : "Vous avez l'œil sensible aux merveilles du spectre solaire ? Vous voyez planer, dans le jour serein, la légère écharpe d'Iris ? Eh bien, vous êtes malade. Allez vous faire soigner par un oculiste..." Il y a aussi la mienne... Je ne vous dis pas que c'est la meilleure... Mais voici. C'est un tort de raisonner trop raisonnablement. Tout le monde ne saurait vous entendre, et il faut être entendu de tout le monde. C'est un plus grand tort de dépoétiser la vie, en dépouillant le langage des images agréables. Ces images, qui forment une rhétorique d'instinct, garantissent la solidité des relations mondaines. Elles sont la vertu de la conversation. Mais qu'est-ce qu'un livre ? Une conversation entre l'auteur et son lecteur. Un écrivain qui appelle les choses par leurs noms est un rustre qui dit à une demoiselle laide : "Vous êtes une horreur". Il est toujours possible d'appeler un chat autrement qu'un chat, c'est-à-dire de ne pas porter atteinte au droit de chacun à rêver. Voyez-vous, il faut rêver pour vivre... La vie d'un certain monde est une suite de lectures, quand ce n'est pas un catalogue de sports ou un album de photographies. Mais, j'écris pour ce certain monde. Mais je n'ai

nul droit d'empoisonner son existence. Donc, j'écris des choses graves dans une forme poétique...

- A la bonne heure ! lui dis-je, amusé. Voilà qui est clair !... Vous n'êtes pas loin de résoudre la question sociale...

- Allons donc ! je vous laisse cette besogne, à vous inventeurs de problèmes insolubles... Je compte sur vous, n'est-ce pas ? Venez, et vous serez convaincu, je l'espère, que la terre est plongée dans une fatalité multiple, et que les hallucinés sont des prédestinés...

- Oui, oui, j'aurai le plaisir de vous entendre.

Il me serra la main. Je le vis s'éloigner avec la secrète joie qu'éprouve un sceptique qui vient de découvrir une folie humaine. Après tout, peu m'importait qui avait raison, du docteur ou de ses rivaux. Rien ne me paraît plus divertissant qu'une théorie, ni plus curieux qu'un théoricien. C'est pourquoi et aussi parce que la voie me grisait d'ennui – je n'eus garde de manquer une soirée qui s'annonçait sous d'aussi gais auspices. J'y allai donc.

Dès mon entrée dans la salle à manger, j'aperçus sur la table couverte d'un tapis bizarre, deux petits verres fins qui luisaient, une bouteille sur laquelle la coquetterie de Charbonnier avait laissé des brins de paille, de grosses pipes allemandes, et le fameux manuscrit du docte traité des hallucinations. Alors, je dois avouer qu'un rien de frisson me chatouilla l'épine dorsale. C'est que, s'il en cuit d'admirer l'esprit des autres, j'avais horreur de l'érudition entassée là. Pour le volume, c'était le dossier de "l'Affaire" que j'avais sous les yeux.

Charbonnier me cria du salon, familièrement :

- Hé ! vous voilà. Merci. J'ai tout mis à point.

- Pour mon supplice, pensai-je. Un vrai guet-apens !

Il me fit entrer dans l'autre appartement. Je saluai Mme Charbonnier ; et les enfants, en chemise de nuit, me tendirent leurs joues, puis ils disparurent par la porte du fond, entraînés par le docteur dont la voix claire disait qu'on les couchât. Mme Charbonnier me parût adorable par son sourire.

- Soir délicieux ! lui dis-je.

- Oui splendide. Il fait un ciel d'ange. C'est aujourd'hui la pleine lune. Je la vois quelquefois paraître à cette fenêtre, à l'Est.

Et ça me réjouit de la voir.

- Mais la fenêtre ?

- Elle est ouverte. Une belle lune, par un temps pur, dans l'air léger, produit sur moi l'impression sereine d'une vie supérieure.

- Vous avez raison. Voilà, vraiment, comme il me plaît d'entendre parler des influences de la lune.

- Cette drôlesse de lune ! interrompit Charbonnier en revenant. Vous en causez avec une indulgence peu scientifique ! Je vous prouverai, tout à l'heure, qu'elle fait bien des coups à sa tête.

- A la tête de malheureux mortels, ricanai-je.

- Hélas ! fit Charbonnier avec le même large et beau sourire.

Le docteur, dédaigneusement, tourna comme sur un pivot et sortit par la porte de la salle à manger. Mon anxiété recommença : ce tortionnaire allait m'appeler, la minute d'après. Il s'attellerait à sa lourde machine, et trotinant au gré d'une lecture monotone, il m'écraserait sous sa pesante science. Quelle perspective.

Mme Charbonnier me sourit encore. J'aimerais mieux lui tenir compagnie. Elle était jeune et fraîche. Un charme d'intimité et sa figure souriante m'attiraient puissamment à elle. Sa toilette, aussi simple que de raison,

flottait en caresses de mousseline autour du modelé charmant de ses formes. Je n'y remarquai nul extra, sinon de mignons bouquets de petites fleurs imprimés sur le tissu et qui en relevaient le ton blanc. J'avais les yeux là-dessus et mon imagination apparentait cette jolie femme à ces fleurs de teinture. Tout à coup, elle me dit :

- Oh ! que vous du goût ! C'est une preuve, d'aimer tant les violettes.

Ces paroles me surprisent. J'eus l'idée qu'elle me reprochait, avec beaucoup d'esprit, de manquer de convenance en détaillant sa toilette. Et je rougis, assez peu pour n'être pas ridicule et ne perdre pas l'aplomb de ma situation.

- Vous pensez que j'aime beaucoup les violettes ? lui demandai-je.

Elle sourit, et mes nerfs s'ébranlèrent. Un grain d'impertinence releva le diapason de ma voix et le goût de mes réflexions.

- Eh bien, ajoutai-je, je n'aime tant les violettes que pour vous ressembler...

Chose étrange ! La délicieuse Mme Charbonnier me parut devenir subitement triste. Il est vrai que son sourire nuançait toujours ses lèvres, mais il tremblait comme, au miroir, un reflet de flamme. Je l'avais effleurée d'un trait de flirt, et elle n'était pas contente. Mais son exquise politesse essayait de couvrir ses sentiments. Il se pouvait aussi qu'au fond je lui eusse plu, en lui attribuant la passion des fleurs, qui n'est qu'une faiblesse de muse. Que sais-je ! Qui peut connaître ses semblables ? Qui peut même se connaître ?...

Donc, je pensai demander pardon à Mme Charbonnier, en disant :

- C'est en effet un goût très distingué que celui des amateurs de violettes. Elles sont en tous points délicates et aimables. Par leur modestie, par leur fragilité, par leur parfum.

- Oui, par leur parfum, reprit mon amie avec son premier sourire. Comme ce parfum ravit l'âme ! Il est pénétrant, il est doux...

Comme elle disait ces mots, je vis les narines voluptueuses de Mme Charbonnier palpiter et s'ouvrir. Ses yeux devinrent éclatants, ses sourcils se relevèrent, ses dents brillèrent entre ses lèvres écartées. Elle aspira bruyamment. Elle semblait percevoir, dans l'extase, des odeurs de jardins célestes. Puis elle rapprocha sa chaise de la mienne, me regarda avec une tendresse reconnaissante, et me glissa ce compliment :

- Vous me grisez de votre divin parfum ! Soudain, la grosse voix du docteur troubla ce moment psychologique.

- Dites donc. Mettez-vous plus de mystère à venir déguster mon rhum et écouter la lecture de mon chapitre ?

Je me levai avec un air de dire : "goûtons le rhum, s'il est bon, et au diable le chapitre !"

Près de la table Charbonnier s'assit, je m'assis. Nous prîmes nos pipes allemandes, bien bourrées déjà. Il frotta une allumette. Et nos bouches se mirent à fumer d'une manière intermittente, comme des cheminées où le vent fait des sautes.

- D'abord, vidons nos verres, dit-il. C'est la règle pour bien lire et bien saisir.

- C'est le contraire peut-être.

- Peu m'importe ! Mon rhum est très vieux : trente-cinq ans...

- Je n'étais pas né...

- Malgré votre sourire sceptique, j'ai l'honneur de vous dire que j'ai compté ce temps avec la précision que je mets à faire un diagnostic.

- Oh ! alors il doit être exact !...

Nous bûmes lentement le peu de liquide d'or qu'il y avait dans ces petites coupes fines, étroites et longues. Mon vieil ami, à ce que je crois, le faisait exprès. Il avait des manies de parvenu, quoiqu'il fût de belle naissance. Il n'y aurait aucune témérité à avancer que l'âge de son rhum lui valait plus que le docte traité des hallucinations, où, du reste, on prétendait démontrer que les hallucinés sont des prédestinés. Néanmoins, cet ouvrage était la grosse affaire de son activité, et sa fidélité à son œuvre fut presque touchante. Connaissez-vous rien qui émeuve une âme charitable comme le persistant amour dont un auteur couvre une œuvre dépréciée ?... Charbonnier trouvait donc mon indulgence et ma sympathie éveillées. Malheureusement pour lui, mon ange gardien poussa dans la salle un petit monsieur sec à la barbiche poivre et sel, très correctement vêtu, au premier coup d'œil. Ce fut un contretemps qui me servit à point nommé. Je saisis l'occasion pour me remettre debout, dans une attitude d'auditeur en retraite.

Je suivis le petit monsieur qui suivait le docteur. Ce ne fut qu'au salon qu'il me fut présenté.

- Monsieur Frédéric Lunier.

On s'assit. Et M. Lunier se trouva en face de la fenêtre grande ouverte, par où l'air frais du dehors nous venait en ondes légères et molles. Puis Charbonnier coula dans mon oreille gauche :

- Voyez le beau croissant qu'il porte à la cravate.

Je regardai. En effet, le bijou brillait à la lumière de la lampe, sur une cravate vert sombre qui en rehaussait l'éclat. C'était un croissant composé uniquement de diamants de prix. Je n'avais point vu une épingle de cette beauté. Et je ne sais comment, par un effet magique, (je l'avoue à ma honte), M. Frédéric Lunier me devint tout à coup sympathique.

Nous causâmes de choses banales et au plus haut degré monotones, ennuyeuses. Cependant, je remarquai l'attitude de Charbonnier. Il fut

capricieusement charmé de la présence du nouveau venu. Il trouvait de l'intérêt dans sa personne, son regard le scrutait. En faisant comme lui, je fus frappé par quelque chose d'attachant, qu'on ne peut dire, dans la physionomie mélancolique du petit monsieur. Il était haut en col, portait un vêtement de gravure de mode, et sa cravate était une originalité rare. Il avait des yeux petits, mais effarés, qui s'en allaient, par-dessus ma tête, dans le ciel rectangulaire de la fenêtre, où il y avait une lueur... Au fond du salon, le sourire de Mme Charbonnier se montrait encore, comme un arc de vermeil : et toujours c'était à moi qu'il s'adressait. Ses paroles me revenaient à la mémoire : "Vous me grisez de votre parfum divin". Qu'est-ce que tout cela voulait dire ? Que de problèmes, sous mes yeux !

Tout à coup, v'lan ! Le petit monsieur se défend et saute. Il pousse un cri strident.

- Ah ! Ah ! La voilà, la sorcière qui menace de me tuer.

Charbonnier, qui était fort, le saisit par les épaules et veut le rasseoir.

- Non, non, non, crie-t-il de plus belle. Fuyons, fuyons vite. Mais la voilà, vous dis-je. N'avez-vous pas peur d'elle, vous autres ?

- Où est-elle ?

- Là, là.

- Où ça ?

- A la fenêtre !

- Comment ? Il n'y a rien.

- Il y a la belle lune, au contraire, dit Mme Charbonnier. Une lune splendide.

- Oh ! non, laissez-moi fuir ou je vous tue, docteur !

Alors Charbonnier le lâche, et il part, tête baissée, comme une flèche... Dans la chambre d'à côté, un enfant pleurait, que le bruit avait réveillé.

Quand le calme fut rétabli, le docteur prévint mes désirs en disant :

- Eh bien, ne voilà-t-il pas une histoire extraordinaire ?

- Si fait. La connaissez-vous ?

- Parfaitement. M. Lunier est un halluciné. Il est mieux : un de mes sujets. Il est même mon sujet le plus complet, le plus nécessaire. Vous savez qu'à tout inventeur d'une théorie scientifique, philosophique ou religieuse, est nécessaire un caractère, un type d'appui.

- Oui, mais un type commun, qu'on puisse retrouver ailleurs, et non pas un M. Lunier.

- Vous pensez ?

- C'est là ma manière de voir. N'est-ce pas, madame ?

Mme Charbonnier m'accorda un ravissant sourire d'approbation.

- Ce n'est pas la mienne, dit le docteur. Aussi M. Lunier me sert-il à merveille, en vérité. Vous allez me comprendre. Cet homme n'est peut-être pas un cas d'exception...

Amateur de chevaux de course, il faisait un jour courir un grand cheval du haut duquel il alla baiser la terre, - d'une belle manière ! Son cerveau fut ébranlé par la terrible secousse. Il dormit malaisément, et au milieu de la nuit, il eut un si épouvantable cauchemar, qu'il s'élança hors de son lit, voulut se jeter par la fenêtre, et, - malheur irréparable ! - y rencontra la pleine lune...

J'éclatai de rire. Puis je me censurai vertement, me promettant d'écouter avec plus de charité le récit du malheur d'autrui. - Après tout, me dis-je, le langage des hommes est capital pour déterminer la conduite de leurs

semblables à leurs égards. Un langage ridicule interprétant la douleur, peut changer les sanglots en éclats de rire...

- Oui, continua le docteur, M. Lunier se trouva face à face avec la pleine lune. Et depuis, son hallucination fait de la reine des nuits une horrible sorcière... Si vous me demandez ce que j'y vois, je vous répondrai que ce petit monsieur sec était prédestiné à être halluciné par la lune. Ses parents, d'abord, l'ont décoré du nom fatidique de Lunier. Lui, depuis sa jeunesse, a aimé à la folie les épingles de cravate en croissant. Il a mis toutes ses économies dans cette dernière en brillants.

- D'où vient donc, demandai-je, qu'il n'a pas peur de son épingle ?

- Pour une raison bien simple. C'est la nouvelle lune. Rien que la pleine l'effraie... J'étudie plusieurs espèces d'hallucination.

Il se pencha vers moi, pour me dire tout doucement :

- Ma chère femme est atteinte d'une hallucination de l'odorat. Elle se figure respirer des parfums de violettes. Mais son affection est charmante...

En écoutant parler le docteur, je pensais.

- Tout le monde est halluciné, plus ou moins, et d'une façon ou d'autre. Vous, mon pauvre M. Charbonnier, vous croyez à la prédestination des hallucinés et à l'attribut mystérieux et funeste des noms et des épingles de cravate !...

... Le voyageur qui contait cette histoire y goûtait un vif plaisir, et il plut beaucoup aux dames, aux messieurs et au commandant du navire, qui s'étaient groupés autour de lui, tandis qu'à toute vapeur, la Touraine filait, sur l'Atlantique profond, bleu, agité, ses vingt nœuds à l'heure.

2 avril 1901